

# L'Humain, ce « malade » chronique

« L'important n'est pas de retourner à la source, l'important est d'être la source. » © Evelyne L.

Gandhi



Si l'animal agit en fonction de ce qui l'entoure et réagit à ce qui l'entoure, il est en parfait accord et harmonie avec son environnement, pourtant il n'a pas conscience de l'être, du moins s'il a conscience d'appartenir à une certaine espèce ou à un certain environnement — *je pense que l'instinct ne pourrait pas fonctionner autrement* — il n'a pas conscience de faire partie d'un Univers, c'est-à-dire d'un monde beaucoup plus vaste et complexe que ce qu'il a en face ou loin de lui.

De ce côté-là, il n'est sûrement pas le seul puisque je doute fort que la majorité des humains en ait parfaitement conscience non plus. Pourtant, l'Homme naît automatiquement avec une telle conscience, mais en accord avec la société qui le voit grandir, il perd graduellement contact avec la Nature, en dehors de son propre environnement, et n'a pas conscience non plus de l'avoir fait. Sa conscience, en fait, ne lui sert plus à grand-chose si ce n'est à lui procurer une idée de plus en plus vague du bien et du mal, à savoir s'il a faim, soif, assez d'argent ou pas ou s'il est aimé ou non. Pas beaucoup plus, en fait, que ce que l'animal doit vivre ou subir chaque jour que le cycle solaire engendre, si ce n'est que les animaux logent tous à la même enseigne, l'Homme pas.

Lié plus à son estomac qu'à sa santé ou celle des autres, tant que celle-ci ne lui fait pas défaut, peu importe à l'Homme d'être empoisonné ou que les autres le soient — ne parlons pas de ceux qui les empoisonnent ! —, il refuse d'en prendre conscience, comme il refuse de voir à quel point il est manipulé, et ce, à tous les échelons et phases de sa vie.

Un de ses problèmes majeurs, en fait, est de ne pas pouvoir ni savoir s'analyser lui-même ni les autres : à bien des niveaux il reste un « enfant » jusqu'au bout, avec la pureté et l'innocence en moins — bien qu'il n'y ait pas plus libre ni plus intelligent qu'un enfant, c'est après que ça se gâte ! — L'infantilisme règne à tous les échelons de la planète, mais

comme la plupart sont touchés, surtout au plus haut niveau, personne ne s'en aperçoit ! « *Dansons la Carmagnole... Vive le vent, vive le vent !...* »

Le résultat en est que la plupart d'entre nous croient en des choses tellement absurdes que lorsqu'on a réellement retrouvé ses esprits, l'énormité de la chose fait peur parce qu'elle explique tout. Soit 2000 ans d'histoire de l'Homme soi-disant moderne et civilisé alors que de tout temps il n'a été que soumis et particulièrement barbare.

Tout a été fait au cours des âges pour détruire l'essence réelle de l'être. Dans la plupart des cultures, l'homme s'est mis à dominer parce qu'il lui était plus facile de dominer que d'aimer vraiment. La femme s'est soumise parce qu'il lui était plus facile de se soumettre que de se rebeller. Mais au final, l'être humain est faible, dominable, manipulable et très assimilable. « Le plus fort » est rarement le plus fort, juste celui qui a le moins de scrupules, ce qui n'a rien à voir...

À la fin, tout ceci fait partie intégrante de notre être, on ne sait plus comment on en est arrivé là ni comment en sortir, on est juste assimilé. Assimilé à la terre qu'on habite, à la culture qu'on nous dicte, au Dieu qu'on nous impose, à la langue, au pays, aux patates frites, au nucléaire et aux « Mac Donald's », au sexe, à l'ordre établi et à l'autorité... « *plat du jour* » : aujourd'hui celui-ci, demain un autre. Tant est si bien qu'en dehors de son propre pays ou de sa propre culture, c'est le vide, la non-existence, la non-reconnaissance ou le non-respect... **L'autre existe sans exister.**

Le lien qui unie tout cela est l'autorité. Psychologiquement parlant, quelle qu'elle soit ou fut, celle-ci n'est qu'un garde-fou contre la progression éventuelle et naturelle de l'Humanité : **l'autorité impliquant toujours un pouvoir, donc une supériorité et une infériorité, elles-mêmes impliquant toujours un abus contre l'un et une peur pour l'autre. Et la peur paralyse.**

Pourtant, le pouvoir, ne pouvant exister par lui-même, est forcément un leurre : il lui faut toujours un opposant ou une victime en face pour qu'il puisse s'exprimer. Comme tous les hommes politiques ont besoin de leurs électeurs pour exercer leur pouvoir : sans eux ils ne sont plus « rien » d'important, sinon des êtres tout court. En fait, ces hommes-là sont dépendants des électeurs et ce sont ces derniers qui en réalité ont le pouvoir, indépendamment de la « démocratie » elle-même... Qu'en font-ils ? Sinon voter et s'en plaindre ensuite, dans un éternel cercle vicieux ?

Il est tout de même effrayant de constater que le rapport pouvoir-peuple n'est basé que sur une illusion !? Les dictateurs le savent, c'est pourquoi ils tiennent le peuple assouvi, par la peur des représailles, qui, elles, sont bien une réalité.

Le véritable pouvoir, ou la véritable liberté, est de ne pas avoir de pouvoir dutout\*... Cependant, rare est l'être vraiment libre. Déjà, la présence de « Dieu » est en lui dès le moment de sa conception, grâce à l'inconscient collectif qui fonctionne toujours aussi admirablement ; ensuite, le reste suit.

Nous subissons, pour ainsi dire, un lavage de cerveau à l'envers : tout le long de notre enfance tout et tous autour de nous ne font qu'asseoir ce qui est déjà implanté en nous depuis des millénaires... et comme bien peu ne songent à l'effacer et à tout recommencer, tout semble progresser tout en restant toujours semblable. Ceux qui font vraiment preuve de réelle indépendance, d'un esprit libre et anticonformiste sont mis le plus souvent à l'écart, traités de fous ou même emprisonnés sous divers prétextes fallacieux... Même au XXI<sup>e</sup> siècle ! [voir le problème des « sectes » ou soi-disant sectes, en France]

Il est pourtant certain que le conformisme, quel qu'il soit, est toujours le meilleur moyen d'aller nulle part. Aujourd'hui, la mentalité américaine du « tout et n'importe quoi pour un sou » est le virus de la planète ; la plupart des pays l'ont attrapé et plus personne ne sait comment s'en débarrasser, encore moins s'en guérir. Bien au contraire. Les divers courants ou modes sont aussi une simple façon de diriger le monde ; la publicité en est une autre. C'est l'art d'ôter les choix, tout en faisant semblant de vous en offrir d'autres.

Le pire, tout de même, est de voir à quel point et à quelle vitesse les populations courent derrière, juste pour se donner l'illusion d'échapper au pire !? **Ce qui, indéniablement, nous en rapproche un peu plus et un peu plus vite.**

© *Evelyne L.*

7 décembre 1999

\* Orthographe personnelle